

Derrière les grilles : dans le secret de fabrication des mots croisés

Les célèbres grilles et leurs définitions plus ou moins sibyllines réjouissent toujours les amateurs. Les créateurs ont chacun leur personnalité et leur style, au service d'une passion très ancienne qui se porte bien.

ALIÉNOR VINÇOTTE @Alienor_V

LANGUE FRANÇAISE Trouvez le mot associé à la définition suivante : « Du vieux avec du neuf » (en 11 lettres). La réponse ? « Nonagénaire. » Des énigmes comme celles-ci, le verbiériste Robert Scipion (1921-2001) en a écrit des milliers pour *Le Nouvel Observateur*, *Paris Match* et *Le Canard enchaîné*, tout comme Michel Laclós (1926-2013), bien connu des lecteurs du *Figaro* et dont les grilles en 20x20, continuent d'être publiées dans *Le Figaro Magazine*. Les amateurs ne s'en lassent pas. On lui doit des définitions comme « Point de vue » pour faire deviner le mot « cécité » ou comme « Acceptation ou refus, employé pour un oui ou un non » pour trouver le mot « merci ».

Grâce à eux, et à d'autres illustres verbiéristes, tel l'écrivain Georges Perec, l'auteur de *La Disparition* (roman écrit sans employer la voyelle e) ou encore Renée David, première femme verbiériste francophone, et pour ne pas parler de l'humoriste Tristan Bernard, on voit depuis 1924 les Français s'arracher les cheveux devant les fameuses grilles composées de cases noires et blanches. Un succès qui ne se dément pas.

Qu'est-ce qui explique un tel engouement ? Comment fabrique-t-on une grille de mots croisés ?

Dans l'écosystème des mots croisés, il y a d'un côté ceux qu'on appelle les « verbiéristes », qui fabriquent les grilles et écrivent les définitions, et de l'autre côté, les « cruciverbistes », qui résolvent les énigmes laissées par les auteurs. « Au début, on appelait ça la confrontation entre le Sphinx et l'Édipe », rappelle Julien Soulié, linguiste et verbiériste, qui a fait ses premières grilles pour sa grand-mère. Le mot « cruciverbiste » (du latin *crux*, « croix », et *verbum*, « mot ») est apparu en 1955, puis, vingt ans après, le « verbiériste » est apparu. « Il y avait d'abord le joueur avant le créateur », explique celui qui signe désormais ses grilles dans *Le Figaro Magazine*, comme potentiel successeur à Michel Laclós.

Pour commencer sa grille, le verbiériste commence par trouver les mots de la « potence », c'est-à-dire les premières lignes

horizontale et verticale souvent formées de mots longs. Puis il déroule. « C'est là où il y a les définitions les plus astucieuses, les plus drôles et les plus difficiles », ajoute Julien Soulié. Comme « Tube de rouge » (en 11 lettres) pour donner le mot « Internationale » (une définition attribuée à Robert Scipion).

Nombreux sont les verbiéristes à témoigner de cette passion des mots croisés transmise par leur entourage familial. « C'est quelque chose qui est vraiment intergénérationnel », indique Gaëtan Goron, créateur des grilles au *Nouvel Obs*, où il a succédé à Yves Cunow. Leurs premières grilles, ils les ont soumises à leurs proches. « À la fin, ma grand-mère les trouvait un peu difficiles », rigole Julien Soulié.

Logique et fibre littéraire

Chaque auteur a son style, sa « patte ». Henri Houdebert, retraité de l'Éducation nationale et cruciverbiste depuis une quinzaine d'années, apprécie celui de Gaëtan Goron. « J'aime son inventivité à la fois dans ses définitions et la forme de ses grilles », explique-t-il. L'auteur l'avoue, il a de la « chance » d'avoir pu faire de sa passion son métier, et de nouer un tel contact avec ses lecteurs. « Je pense qu'il faut être soi-même dans sa grille », explique-t-il. Pour lui, le but, c'est de « faire sourire les gens ». Tout est permis : un jour, il a laissé une définition vide pour faire deviner le mot « néant ».

« Les lecteurs m'ont écrit pour me signaler que j'avais oublié un mot, raconte-t-il avec une pointe d'amusement. Une demi-heure après, j'ai reçu un message où ils me disaient avoir compris. » Les mots croisés créent ainsi un lien de connivence entre le verbiériste et le cruciverbiste.

Pour trouver l'inspiration, Yves Cunow, auteur d'une quinzaine d'ouvrages de mots croisés, dont *Les Maxi-grilles Larousse de mots croisés* (Larousse) et ex-président de l'association À la croisée des mots - qui réunit verbiéristes et cruciverbistes - va souvent chercher le dictionnaire. « Je regarde non pas le premier ou le deuxième sens du mot, mais le troisième pour construire ma définition sur un sens qui est un peu moins connu », explique-t-il. Combien de temps prend la conception d'une grille ?

Un format de 100 à 121 cases lui « prend une heure » quand Julien

Soulié va mettre « trois heures » à créer une grille de 198 cases (18x11). Rédiger des définitions nécessite plus de temps, « une dizaine d'heures » pour Julien Soulié. Alors, il anticipe et note des définitions qu'il trouve au fur et à mesure sur son téléphone pour ses prochaines grilles. Pour faciliter les croisements entre les mots, Yves Cunow n'hésite pas à utiliser internet, tout comme Julien Soulié, qui, s'il fait les grilles « à l'ancienne », s'aide parfois d'un logiciel pour « trouver certains mots ». Argot, métaphores, verlan, calenbour... Tout y passe. « L'argot est une mine pour les verbiéristes, car il y a beaucoup de métaphores et d'analogies de comparaison », ajoute Julien Soulié. Comment ne pas penser à la myriade de termes utilisés pour désigner l'argot ? Galette, blé, oseille, trèfle... « L'argot est très rentable pour les verbiéristes », abonde-t-il.

Qu'est-ce qu'une bonne grille de mots croisés ? « Elle doit être équilibrée pour permettre à la personne de remplir quelques mots mais aussi à la personne qui fait les grilles depuis plusieurs années d'avoir un peu de fil à retordre », répond Gaëtan Goron : le cruciverbiste d'occasion et l'aguerri. Et d'ajouter : « Le but est que le cruciverbiste connaisse un moment où il est bloqué pour ensuite connaître une forme de jouissance qui va être aussi intense que le blocage a été important. » Comme un roman policier. Chacun des verbiéristes interrogés est d'accord pour dire qu'une bonne grille ne doit pas avoir « trop de cases noires ». « Je trouve que c'est une paresse intellectuelle que d'en avoir trop », estime Yves Cunow. Sur une grille de 12x12 ou 13x13, il faut qu'il y en ait que 10 %, selon Julien Soulié. Par exemple, une petite grille de 9x9 qui comporte uniquement cinq cases noires est réussie. « Vingt-quatre cases noires pour une grille de 200 cases, c'est plutôt pas mal », ajoute-t-il. Cela requiert une certaine logique dans la création de la grille et demande une fibre littéraire pour la création des définitions. L'humour, l'absurde et différents registres sont les ingrédients nécessaires pour écrire de bonnes définitions. Tristan Bernard (1866-1947), réputé pour ses définitions pleines d'esprit, est d'ailleurs celui qui a introduit

l'humour dans les mots croisés : on lui doit cette définition savoureuse : « Fréquente le palais et menace la couronne. » Réponse : « Caramel. »

Les mots croisés n'ont pas toujours eu la forme qu'on leur connaît. Les tout premiers étaient constitués d'un losange percé d'un trou au milieu avec des numéros dans les cases, et les définitions étaient très simples, dépourvues d'humour. On doit leur création à Arthur Wynne (1871-1945), violoniste d'origine anglaise et journaliste pour le *New York World*. Ce fan de mots carrés (aussi appelés « carrés magiques de lettres ») a l'idée un jour d'introduire des cases neutres pour multiplier à l'infini les possibilités de croisement des mots. Ces cases deviendront les fameuses cases noires, d'abord symétriques selon les règles anglo-saxonnes. Publié en 1913 dans la page « Fun » du supplément dominical du *New York World*, le jeu nommé « word-cross puzzle » traverse l'Atlantique, où il arrive en Angleterre, puis en France, dans le quotidien, le *Dimanche Illustré*, en 1924. Le succès est immédiat.

Sous l'influence de Tristan Bernard, pionnier des mots croisés littéraires et créateur de l'école des mots croisés français et de l'architecture de la grille « à la française », les Français s'affranchissent ensuite des cases noires symétriques, ainsi que le raconte Yves Cunow. Des concours sont organisés, auxquels participe Renée David, à qui l'on doit la célèbre définition « Vident les baignoires et emplissent les lavabos » pour le mot... « entracte » ! Cette dernière fonde dans la foulée le *Journal de mots croisés*, dans lequel elle publie des centaines de grilles jusqu'en 1937.

Un mélange d'humain et d'ordinateur

La greffe des mots croisés prend en France et partout en Europe, malgré une fronde anti-mots croisés menée par de nombreux littéraires, écrivains et académiciens qui sont déroulés par cette nouvelle activité à la mode. Aux Pays-Bas, la marque Keesing, aujourd'hui grand leader des mots croisés sur le marché des jeux, fondée en 1911, commence à créer des revues de jeux à partir de 1931. « Le fondateur, M. Keesing, qui était un grand fan, trouvait qu'il n'y en avait pas

assez dans les quotidiens », raconte Gilles Ballot, PDG de Keesing France. Les premières revues *Sport cérébral* sont introduites sur le marché français. Elles contiennent essentiellement des mots croisés avant de laisser la place aux mots fléchés, aux mots mêlés et aux sudokus (depuis 2005), qui sont les trois jeux les plus populaires de nos jours. « Les mots croisés ne représentent plus que 4 % du marché, mais restent un marché historique », indique Gilles Ballot. Un million de revues de mots croisés sont vendues chaque année. Les revues *Sport cérébral* proposent plusieurs niveaux de mots croisés. Les plus faciles sont générés désormais par des logiciels et les plus difficiles sont créés par des verbiéristes, comme Julien Soulié, qui a réalisé quelques grilles dans la revue « Croisés 7 étoiles » de *Sport Cérébral*. « Plus on va dans des niveaux élevés, plus on a des auteurs de grilles », indique le PDG de Keesing. Pour les fabriquer, il y a un mélange d'humain et d'ordinateur.

« On n'est plus très nombreux en tant qu'artisans, car les machines nous remplacent », soupire Yves Cunow. Et de donner pour preuve les pages de *L'Express*, qui publient désormais une grille faite par l'intelligence artificielle. Dans les années 1990, on ne disposait pas autant de revues de mots croisés, explique Olivier Delvaux, rédacteur en chef de la rédaction de *Sport Cérébral*. Il y avait donc « un travail de création plus important ». Désormais, chaque semaine, « des milliers de nouvelles définitions entrent dans la base de données et sont mises à jour ». Des définitions d'ailleurs rédigées par des verbiéristes et régénérées par l'ordinateur pour les grilles automatiques.

Les revues d'une difficulté supérieure sont réservées aux auteurs, qui font « un travail d'artiste extraordinaire ». « Quand on voit une grille d'auteur, on voit tout de suite que ce n'est pas une machine qui l'a créée, explique Olivier Delvaux. L'auteur choisit les mots qu'il met, va créer des liens de connivence entre certains mots et glisser plein de clins d'œil au lecteur, que ce soit des allusions littéraires, culturelles ou humoristiques. »

Qu'on se rassure, ce n'est pas demain que la machine remplacera l'esprit érudit et espionne des Michel Laclós, Georges Perec et Renée David... ■

L'argot est une mine pour les verbiéristes, car il y a beaucoup de métaphores et d'analogies de comparaison

JULIEN SOULIÉ, LINGUISTE ET VERBIÉRISTE